

“ Dans les deux siècles derniers, le jeune prêtre qui avait traversé heureusement les cours préparatoires à la réception des saints Ordres, et qui avait obtenu, dans une campagne, un bénéfice à charge d'âmes, pouvait se croire dispensé de se livrer à de nouvelles études. Ses paroissiens n'ajoutaient rien à leurs très modestes connaissances : entre sa paroisse et la ville, il n'y avait quasi point d'autre rapport que ceux de vente et d'achat, et à des intervalles très éloignés. La supériorité une fois acquise, il la conservait sans autre effort que celui qui est requis pour ne pas oublier ce que l'on a pu apprendre.

“ De nos jours, la situation est toute contraire. L'instruction des fidèles monte toujours et parfois avec une grande rapidité ; celle de leur prêtre doit monter en même temps et dans les mêmes proportions. Le développement des sciences est si vaste, si vigoureux, les moyens de répandre le savoir si nombreux, si déliés, doués d'une telle force d'expansion, que nul n'a jamais le droit de dire : je sais et je me repose dans mon savoir.

“ L'homme instruit n'est plus l'homme qui a appris et qui se souvient ; c'est l'homme qui apprend tous les jours. Le Prêtre qui veut maintenir sur ceux qui l'entourent la supériorité d'instruction dont l'Eglise lui fait un devoir, est donc le Prêtre qui étudie, qui apprend aussi longtemps que Dieu conserve toute la vigueur à ses facultés intellectuelles.” — (Mgr Isoard).

Les alcoolisés

Dans une séance du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève, le docteur Ladame a ainsi caractérisé la situation :

“ Actuellement, les alcoolisés remplissent les hôpitaux, les asiles d'aliénés, les hospices et les établissements de bienfaisance, les prisons et les pénitenciers ; leurs enfants peuplent les orphelinats et les maisons de correction, les hôpitaux d'enfants, les écoles de réforme et les asiles de l'enfance abandonnée. Ce sont les alcoolisés et leur descendance qui fournissent les chiffres croissants des suicides, des délits et des crimes, des cas de folie et d'épilepsie, des accidents de toute nature et des maladies les plus diverses.

“ Pour la famille, l'alcoolique est une malédiction. Non seulement il fait un enfer de son intérieur, mais ses descendants dégénérés sont une menace permanente et un péril certain pour la société.

“ Tout a été dit sur les maux engendrés par l'alcoolisme, et, néanmoins, l'opinion publique n'en est pas encore assez pénétrée.”
— *La Ligue de la Croix.*